

Introduction

Farid El Asri

Université Internationale de Rabat ; farid.elasri@uir.ac.ma

Il n'est pas anodin qu'une revue scientifique choisisse de consacrer un numéro à l'épistémologie des études sur l'islam en Europe. Un tel geste ne relève pas de la simple ingénierie éditoriale : il institue un espace réflexif, où l'on interroge les conditions historiques d'émergence d'un champ, ses régimes de vérité et ses arrangements institutionnels, mais aussi les trajectoires sociales de ses concepts et de ses méthodes. En d'autres termes, ce numéro entend traiter la gouvernementalité du savoir : la manière dont la connaissance sur le fait musulman européen se constitue, circule, se légitime et performe des effets dans les espaces publics. Penser l'islam européen suppose donc de décrire d'abord ceux qui le décrivent : non seulement les universitaires, mais aussi les appareils et intermédiaires qui coproduisent des cadres d'intelligibilité, à l'instar des instances étatiques et consultatives, des acteurs du culte, des éditeurs, des médias et des think-tanks. Autrement dit, il s'agit de conduire une socio-anthropologie des producteurs de savoirs attentive à leurs positions (disciplines, langues, capitaux académiques et militants), aux économies de la citation et de la traduction, aux régimes nationaux de validation (laïcité, multiculturalisme, coopération État-cultes), ainsi qu'aux instruments qui stabilisent des catégories (données, indicateurs, jurisprudences). Cette approche s'articule à une herméneutique des contenus : elle suit le travail des concepts à travers lequel des controverses passent du commentaire à la codification administrative et à la juridicisation, produisant des effets performatifs sur les pratiques et les subjectivités.

Plutôt qu'un simple inventaire cumulatif, il s'agit d'interroger en filigrane les conditions de possibilité du savoir produit, ses régimes de légitimation, ses traditions nationales et ses effets sociaux au sein d'espaces publics traversés par des controverses et des inégalités de reconnaissance. Dans la continuité des orientations programmatiques portées par la tradition padouane (sociologie des religions

ancrée dans l'empirique, l'ouverture comparative et la réflexivité), la revue ambitionne d'articuler généalogies historiques, structurations institutionnelles et configurations contemporaines, du local au transnational et du terrain à l'archive.

L'hypothèse qui guide notre démarche est double. D'une part, l'objet « islam en Europe » s'est stabilisé à la jonction d'au moins quatre registres : l'univers académique, les dispositifs publics de régulation du religieux, les arènes médiatiques, et les scènes associatives musulmanes elles-mêmes. D'autre part, l'institutionnalisation de ce champ, par ses centres, réseaux, dispositifs de financement et routines méthodologiques, a produit des effets de cadrage qui méritent d'être replacés dans une histoire longue des savoirs, du comparatisme philologique aux tournants anthropologique, sécuritaire et post-séculier. Notre ambition n'est pas de produire ici une cartographie exhaustive, mais d'ouvrir un lieu de problématisation où se nouent trois fils : la genèse intellectuelle, la structuration institutionnelle, et la performativité sociale de la production scientifique.

Cette entrée méta-épistémologique implique une double opération. D'une part, dénaturaliser les évidences savantes en les restituant à leurs conditions de production, et en assumant le cercle herméneutique : les catégories par lesquelles on voit l'islam en Europe sont elles-mêmes des objets historiques. D'autre part, réinterpréter les pratiques et les textes à partir des formes de vie qui les portent. Pris ensemble, ces deux déplacements constituent la boussole de cette réflexion, qui traite l'islam européen en appelant à une épistémologie historisée, comparative, multi-niveaux et réflexive.

Le champ dont il est ici question s'est constitué sur fond de transformations simultanées. En amont, la longue histoire des sciences de l'Orient (philologies savantes, répertoires orientalistes, missions religieuses, études juridiques comparées), a fourni les premiers réservoirs d'outils et d'archives. En aval, l'installation durable de populations musulmanes en Europe, le déroulement des politiques migratoires, la recomposition des sphères publiques et les débats sur le pluralisme religieux ont imposé un réagencement des catégories analytiques. Entre ces deux rives s'insère ce que l'on peut appeler une généalogie des régimes de savoir : du paradigme de l'altérité externe à celui de l'immanence sociale, des lectures culturalistes aux lectures institutionnelles, des typologies intégrationnistes aux analyses de la co-production du religieux et du politique. Sur cette profondeur historique viennent se greffer les recompositions contemporaines de l'autorité religieuse, des appartenances et des médiations qui structurent un champ de recherche désormais transdisciplinaire, soutenu par des dispositifs institutionnels et des réseaux scientifiques européens. L'abondante littérature en sciences humaines et sociales consacrée à l'islam en Europe est devenue, en trois décennies, un véritable laboratoire comparatif pour penser le fait religieux musulman : sa gouvernementalité, ses économies morales et matérielles, ses subjectivations croyantes et ses scènes d'arbitrage juridico-politiques.

Le paysage scientifique a produit au moins trois déplacements majeurs :

1. Du migratoire au socioreligieux : l'« islam des travailleurs immigrés » cède la place à l'étude des ancrages, des subjectivités croyantes, des infrastructures (écoles, lieux de culte, aumôneries, associations, médias numériques) et des régimes de reconnaissance.
2. Du national au transnational : l'islam européen se donne comme une trame de circulations (savoirs théologiques, normes, financement, acteurs, styles rituels) articulant des écologies nationales différenciées à des référentiels continentaux et globaux.
3. Du descriptif au critique : l'attention se déplace des inventaires ethnographiques vers l'analyse des conditions de production des catégories, des effets d'instrumentation du savoir et des asymétries épistémiques.

Plutôt qu'une évolution linéaire, l'histoire du champ se laisse lire comme une succession de séquences partiellement superposées :

- Séquence philologico-historique : constitution d'un outillage érudit sur les textes, les langues et les traditions juridiques ; forte extériorité à l'Europe sociale ; couplage avec l'histoire impériale et missionnaire.
- Séquence migratoire : recentrage sur le travail, la famille, l'école, les quartiers ; l'islam installé se trouve filtré par les politiques d'intégration et les typologies nationales de la gestion du religieux.
- Séquence sécuritaire et post séculière : requalification de l'objet par les cadres de prévention et de sécurité ; rationalisation de l'expertise ; montée de l'interpellation publique des chercheurs ; parallèlement, réouverture théorique des questions du croire, de la ritualité, de la pluralité.
- Séquence des interdépendances : accent sur les infrastructures religieuses (juridiques, matérielles, numériques), l'économie morale des controverses, les transnationalismes et circulations euro-méditerranéennes, les enjeux de données, et l'inscription des musulmans européens dans des transversalités (écologie, santé, arts, sport, finance).

Chaque séquence a produit ses angles morts. Retenons notamment l'invisibilisation des théologies vernaculaires, la focalisation sur la conflictualité, l'approche plus fondamentale sur les classes sociales et la faiblesse des approches comparées Sud-Nord.

Indissociable d'une sociologie des savoirs, le champ a prouvé sa légitimité à travers une vaste infrastructure institutionnelle, tant nationale qu'internationale. Cette expansion reste toutefois sous la dépendance d'une économie politique du savoir qui en dicte les trajectoires. Des métriques d'impact à l'urgence des financements, ces pressions structurelles orientent la problématisation, sélectionnent les méthodes et hiérarchisent les objets.

Ce contexte configure un champ, voire un marché de l'expertise à la fois nécessaire et contraignant : il crée des espaces d'interlocution utiles avec les pouvoirs publics et la société civile, tout en exposant parfois la recherche aux aléas du

livrable. D'où l'importance d'une distance épistémique à l'égard des catégories administratives, distance narrative vis à vis des cadrages médiatiques et sans se distancer de la coproduction des connaissances avec les acteurs concernés et tout en valorisant la recherche-action et le conseil.

La diversité disciplinaire ne dispense pas d'une exigence de réflexivité, plaçant notamment pour un pluralisme méthodologique articulant : ethnographies multi situées et méthodes numériques; sociologie historique des institutions et analyse des politiques publiques ; études de traduction et histoire intellectuelle ; économie politique des infrastructures religieuses (financements, foncier, normes, professions du religieux) ; et pragmatiques du croire et des rites (corporalités, esthétiques, styles de piété, pédagogies religieuses), sensibles aux différences internes (classe, genre, génération, racialisation, handicap).

Cette démarche combinatoire invite à traiter l'islam en Europe comme un champ de variations fait d'un ensemble de socialités, de savoirs, de pratiques et d'institutions traversés par des rapports de pouvoir. Elle requiert, ce faisant, une attention soutenue aux gaps épistémiques et à la mise en perspective des savoirs situés.

Dans le rapport au fait religieux, il n'existe pas une mais des Europes. Les traditions nationales¹ fournissent des enjeux de visibilité et de reconnaissance distinctes. Elles affectent la production académique elle-même : objets privilégiés, échelles d'analyse, méthodes et épistémologies implicites. Le comparatisme doit donc éviter le double écueil du repli sur les catégories nationales et de la transposition hâtive des modèles. L'Europe méditerranéenne et ses interfaces avec la rive Sud obligent à penser les continuités transméditerranéennes : trajectoires familiales, flux éducatifs et théologiques, circulations d'artistes et d'entrepreneurs religieux, diplomatie du religieux et coopérations universitaires.

La recherche ne produit pas seulement des connaissances ; elle fabrique des effets : catégories, indicateurs, récits, diagnostics et recommandations qui circulent dans les médias, nourrissent des politiques, régissent des procédures et structurent des dispositifs. Les controverses récurrentes signalent des zones de forte performativité où la demande sociale d'expertise est intense et où la temporalité de l'urgence heurte la temporalité de la recherche.

Afin de tenir ensemble ces lignes de force, ce numéro s'articule autour de trois axes, qui sont autant de chantiers : Nous proposons une lecture critique des architectures du champ. Il s'agit d'objectiver les logiques de centralité, de rendre compte des effets de territorialisation intellectuelle, et d'identifier des zones périphériques où se déploient des innovations méthodologiques. Nous traitons également la façon dont les régimes nationaux de gestion du religieux configurent des

¹ Laïcité française, modèles concordataires, pluralisme libéral britannique, régimes corporatistes allemands, arrangements nordiques, héritages italo-ibériques, configurations d'Europe centrale et orientale, etc.

épistémologies implicites. L'ambition est d'ouvrir à une réflexion de désenclavement des comparaisons, de multiplier les passerelles analytiques et de tester la robustesse des concepts à l'épreuve des écologies locales. Nous abordons enfin les usages, circulations et effets performatifs de la connaissance. Nous interrogeons aussi les limites épistémiques.

À partir de ces diagnostics il est question de situer le savoir, de pluraliser les corpus, d'articuler les échelles et de situer le champ musulman européen dans la complexité des enjeux qui le traverse. Le JIEMW assume la Méditerranée comme horizon épistémique et non comme simple positionnement géographique. Cette situation n'oppose pas deux blocs ; elle relie des écologies religieuses et sociales, des histoires partagées, des flux intellectuels et esthétiques, des coopérations éducatives et des diplomaties du religieux. Penser l'islam en Europe avec la Méditerranée, c'est resituer l'émergence des théologies publiques européennes, la reconfiguration des autorités religieuses, l'économie morale des circulations, les va et vient des normes, et les enjeux de traduction.

Le Sud de la Méditerranée, de par ses politiques religieuses, ses universités et ses réseaux, illustre ce rôle de plateforme dans la mise en relation des espaces africains et européens, et appelle une anthropologie des médiations. C'est là autant d'enjeux qui enracinent l'épistémologie dans une géopolitique du savoir assumée.

Ce numéro voudrait être moins un « état des lieux » qu'un dépliement des enjeux : une ouverture plutôt qu'un geste de clôture. Les contributions rassemblées visent à décentrer l'objet « islam en Europe », à désessentialiser ses catégories et à réinscrire ses dynamiques dans des régimes de savoir explicités. Les articles qui suivent proposent d'interroger, à partir de terrains, de corpus et de traditions disciplinaires diverses, les conditions contemporaines de production des savoirs sur l'islam en Europe, en mettant l'accent sur leurs fondements épistémologiques, leurs héritages historiques et leurs usages politiques. Loin de toute approche unifiée ou normative, les contributions réunies ici donnent à voir un champ traversé par des tensions structurelles : entre critique et gouvernementalité, entre héritages orientalistes et inflexions décoloniales, entre savoirs savants, médiations publiques et régimes de visibilité contemporains.

L'article d'Abdessamad Belhaj propose une réflexion de portée théorique sur les conditions mêmes d'une épistémologie critique des études islamiques en Europe. En cartographiant les paradigmes dominants qui structurent historiquement le champ, l'auteur propose le cadre d'une triple critique articulant post-traditionalisme, post-orientalisme et post-islamisme. Loin d'une simple posture déconstructiviste, cette démarche participe à une réflexivité méthodologique assumée, attentive aux usages idéologiques du savoir et aux impensés de la recherche académique.

La contribution de Mohamed Chtatou propose une analyse critique de la notion d'« islam européen » en la situant au croisement du discours idéologique et de la réalité sociale. À travers une démarche pluridisciplinaire, l'auteur met en lumière

les processus d'adaptation de l'islam dans les sociétés européennes contemporaines. Il montre que cette configuration ne relève ni du mythe ni d'un fait pleinement accompli, mais d'une dynamique en devenir, façonnée par les pratiques et les identités hybrides des générations issues de l'immigration. Son apport réside dans la mise en tension entre innovation religieuse et contraintes structurelles, éclairant les conditions d'émergence d'un islam inscrit dans les cadres civiques européens.

Dans un registre complémentaire, Olivier Hanne propose une enquête historico-sémantique approfondie sur la manière dont le vocable Allah a été nommé, traduit et progressivement altérisé dans les productions européennes, du Moyen Âge à l'époque contemporaine. À travers l'étude minutieuse du passage de Deus à Allah dans les textes latins, vernaculaires et savants, l'auteur montre comment un choix linguistique apparemment technique engage, en réalité, un basculement théologique et civilisationnel : l'islam n'est plus perçu comme une foi erronée adressée au même Dieu, mais comme le culte d'une altérité divine radicale. Cette contribution éclaire ainsi les racines profondes de certaines représentations contemporaines et leurs prolongements symboliques.

La contribution de Christian Jean analyse les controverses épistémologiques contemporaines des études sur l'islam en France à partir de deux objets emblématiques : le rapport gouvernemental consacré aux Frères musulmans (2025) et l'ouvrage *Le Frérisme et ses réseaux*. En mobilisant les travaux de la sociologie critique et de la science politique, l'auteur met au jour les mécanismes par lesquels certaines catégories acquièrent une légitimité scientifique tout en répondant à des impératifs sécuritaires. L'article montre comment se rejoue, sous des formes renouvelées, un continuum du regard reliant expertise savante, production de la menace et gouvernement différencié du fait musulman.

L'article des chercheurs Fatih Dağ, Serhat Tekin et Gökhan Bay prolonge cette perspective critique en déplaçant le regard vers l'influence plus diffuse mais structurante des relations internationales dans la constitution des savoirs sur l'islam en Europe. Les auteurs mettent en évidence un silence épistémique propre à ce champ disciplinaire, à travers lequel le prisme sécuritaire s'impose comme cadre quasi naturel de problématisation. En ce sens, l'étude ne se limite pas à une critique externe, mais ouvre le débat sur les conditions mêmes de légitimation des savoirs et appelle à une analyse épistémique fondée sur le pluralisme, la réflexivité et la reconnaissance de la subjectivité musulmane.

Dans une perspective attentive aux dynamiques contemporaines, la chercheuse Roua Chkouni analyse, quant à elle, la recomposition de l'autorité religieuse islamique à l'ère des plateformes numériques. À partir d'un corpus comparatif issu de YouTube et d'Instagram, l'auteure montre que le numérique ne produit pas une autorité ex nihilo, mais reconfigure les conditions de sa visibilité, de sa reconnaissance et de sa légitimation. Les métriques, les formats attentionnels et l'économie symbolique des plateformes redéfinissent ainsi les modalités d'inscription publique

du religieux, brouillant les frontières entre savoir savant, prédication et entrepreneuriat religieux.

L'article de Mehdi Berriah propose une relecture critique de la réception moderne d'Ibn Rushd dans les études islamiques européennes. En déconstruisant la dissociation historiographique entre le « philosophe rationaliste » et le qādī malikite, l'auteur montre que cette séparation relève moins de l'œuvre d'Ibn Rushd que des catégories disciplinaires modernes qui gouvernent sa lecture. Cette contribution invite ainsi à reconsidérer les cadres interprétatifs à travers lesquels le legs intellectuel islamique médiéval est mobilisé dans les débats contemporains sur la rationalité, la normativité et la modernité.

Enfin, l'article de Dina Qasmi Nabil interroge l'impact de la résurgence de la cause palestinienne sur les régimes de savoir relatifs à l'islam en Europe. À travers les notions d'« effet Gaza » et de « paradigme palestinien », l'auteure met en lumière les recompositions discursives, académiques et institutionnelles provoquées par le conflit au Proche-Orient. Cette contribution montre comment les événements géopolitiques transnationaux reconfigurent les cadres analytiques de l'islam en Europe, ouvrant des possibilités pour une épistémologie plus réflexive et potentiellement décoloniale.

Pris ensemble, les articles réunis dans ce numéro dessinent un paysage intellectuel marqué par la pluralité des approches, la conflictualité des paradigmes et la nécessité d'un travail attentif aux catégories, méthodes et usages du savoir. Ils invitent à penser les études sur l'islam en Europe non comme un champ clos, mais comme un espace de défis épistémiques où se jouent simultanément des enjeux scientifiques, politiques et symboliques.

Ce faisant, le *Journal of Islam in Europe and in the Mediterranean World* réaffirme sa vocation : offrir un espace critique transdisciplinaire, transméditerranéen, où peuvent se rencontrer la rigueur des enquêtes, la réflexivité des méthodes, l'attention aux acteurs et la conscience de la performativité du savoir. C'est à cette condition que ce champ pourra contribuer, par des analyses et des propositions informées, à participer au débat au sein des sociétés européennes contemporaines.